



#2 - 10/2014

Décider par nous-mêmes de ce qui mérite d'être dit au sujet du lieu où nous vivons.

Samen beslissen over wat er gezegd mag worden over de plaats waar we leven.



« La Cité des Ânes », Qu'est-ce que c'est ?

Ceci est un journal local schaarbeekoïse. Si ce journal était une enseigne locale, ce serait peut-être un café associatif : un lieu où l'on ne demande pas de consommer pour laisser la place au suivant, mais où l'on cherche au contraire à mettre les gens en rapport les uns avec les autres.

Ce journal ressemble aussi à une épicerie. Contrairement aux grandes surfaces de l'information, il ne prétend pas offrir tout, tout de suite et sans efforts. Ici, le choix n'est pas immense, mais on essaie (avec votre participation) de vous offrir ce que l'on a pu trouver de meilleur.

Un angle hyper-local

Nous avons choisi ici de parler de réalités locales, et de le faire de façon positive et constructive. Ce choix n'a pas été fait par chauvinisme et encore moins par mépris à l'égard de réalités lointaines.

Si nous avons opté pour cet angle hyper-local, c'est parce que nous nous intéressons aux petites solutions simples, accessibles et en apparence insignifiantes que nous, citoyens, pouvons appliquer au grand désordre global dans lequel nous vivons.

Nous croyons que notre monde se transforme, non pas dans des lieux de pouvoirs lointains et inaccessibles, mais au sein même de nos quartiers et de nos maisons. Ce journal jette un coup de projecteur sur ces milliers de « révolutions tranquilles » qui sont en cours, aujourd'hui, en bas de chez vous.



“Ezelstad”, Wat is het ?

Ezelstad is een onafhankelijke lokale krant, die informatie verspreidt over Schaarbeek. In het bijzonder wordt het accent gelegd op lokale middelen en initiatieven, het buurtleven en sociale verenigingen. Als deze krant een winkel was, zou het een associatief café zijn : dat wil zeggen in plaats van een plek te zijn waar je moet consumeren en je daarna vriendelijk wordt gevraagd het tafeltje aan de volgende klant te laten, wordt je hier met elkaar in contact gebracht.

Deze krant is ook een kruidenierswinkel. Geen supermarkt: ze pretendeert niet u van alle informatie te voorzien, onmiddellijk en moeiteloos. U wordt er verwelkomd zoals in een kruidenierswinkel: de keuze is niet groot, maar men probeert (met uw hulp) om u de best beschikbare informatie aan te bieden.

Een lokale invalshoek

Wij hebben ervoor gekozen om lokale verhalen te vertellen. Deze keuze is niet bepaald door chauvinisme en nog minder door minachting voor de regionale of nationale actualiteit. Dat we voor deze lokale invalshoek hebben gekozen, is omdat we geïnteresseerd zijn in kleine lokale (blijkbaar onbelangrijke) oplossingen voor onze globale wanorde. Onze wereld verandert, niet enkel op plaatsen ver weg van huis, op onbereikbare plekken, maar in onze wijk, in onze buurt, dicht bij huis. Deze krant wil graag een schijnwerper werpen op de duizenden rustige revoluties die nu plaats vinden in onze wijken en onze huizen.

Plus d'articles sur / meer artikels op : www.ezelstad.be

  /ezelstad

Editeur responsable: M. Simonson - 139, avenue Ernest Cambier - 1030 Schaarbeek - info@dewey.be

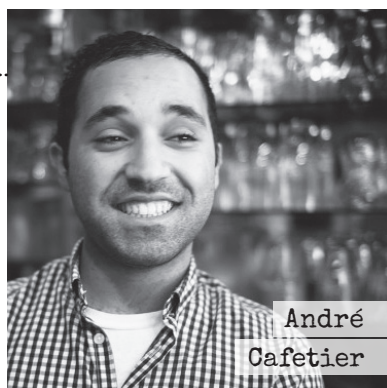




Portraits d'artisans et commerçants de Schaerbeek

Un centre commercial s'apprête à voir le jour au bord du canal, à hauteur du pont Van Praet (Docks Bruxel). Pour les promoteurs de ce projet, ce futur lieu de travail, de consommation et de détente deviendra comme un "nouveau quartier" de Bruxelles. Très bien, mais, ils doivent savoir que nos vieux quartiers possèdent deux choses que Docks Bruxel ne possèdera sans doute jamais : premièrement, des habitants. Deuxièmement, des commerçants désireux de créer du lien social. En ce début d'automne, nous avons voulu montrer le visage de ces petits commerces de quartier, qui ne sont en fin de compte pas que des commerces : il s'agit de lieux où les gens apprennent à se connaître, à se rendre service, à valoriser les savoir-faire et les ressources locales. Pour admirer les photos de nos petits artisans et commerçants locaux, rendez-vous sur www.ezelstad.be/artisans. La galerie, qui compte pour l'instant une trentaine de portraits, ne demande qu'à être complétée...

“Ce sont les clients qui font cette si bonne ambiance dans notre café.”



André
Cafetier



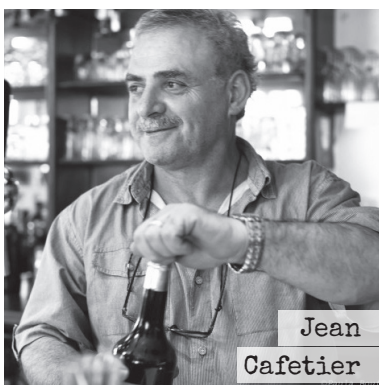
Hélène
Création de bijoux



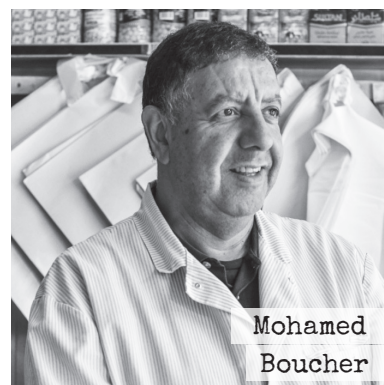
Paula & Leo
Cafetiers



Astrid
Épicière - tea room



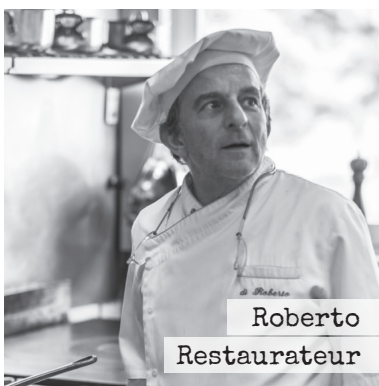
Jean
Cafetier



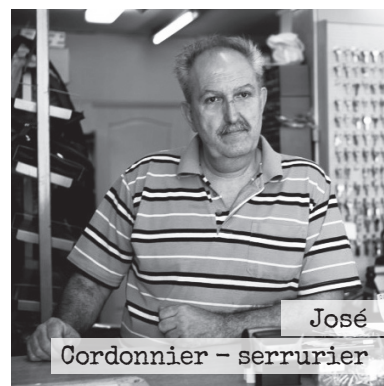
Mohamed
Boucher



Pat & Béa
Épiciers, tea room



Roberto
Restaurateur



José
Cordonnier - serrurier

“On travaillait tous les deux comme consultants. Béa voulait quitter l'entreprise pour lancer un salon de thé. Je l'ai suivie.”

“La qualité avec le sourire.”

“Le magasin existe depuis le 22 décembre 1978. Il a été créé par mes parents.”



100 papiers, état d'un lieu qui a besoin de vous

Dans un quartier, on s'imagine souvent que les choses sont immuables, que le volet bleu d'une fenêtre ne changera pas de couleur ou qu'un commerce sera toujours accessible. Et pourtant...

Véronic Thirionet a repris, il y a deux ans, la librairie 100 papiers qui fait partie du paysage de l'avenue Louis Bertrand. Aujourd'hui, pourtant, Véronic lance un appel à l'aide pour maintenir à flot cet espace de convivialité et de proximité où on peut venir flâner, bavarder au hasard d'une rencontre ou prendre un verre puisque le lieu est aussi un café. A moins de venir y tricoter, écouter un concert, dialoguer avec un auteur, regarder les œuvres exposées ou, pour les enfants, écouter des contes. Entre autres possibilités d'y trouver (ou commander) un livre. Car le lieu se présente avant tout comme une librairie et les activités qui s'y déroulent s'articulent essentiellement autour de la littérature — qui est, disons-le, une des plus belles portes ouvertes sur le monde.

Toutefois, ce n'est un secret pour personne, les librairies vont mal, a fortiori quand on ne possède pas les moyens des grandes surfaces. Les temps sont difficiles et la crise dont on nous rabâche les oreilles entraîne une morosité et une frilosité qui freinent les achats. D'autant plus que nous avons tendance à apprécier d'abord les livres pour leur valeur culturelle et à ne pas assez considérer qu'une librairie représente un espace commercial qui a besoin de moyens financiers pour vivre — ou survivre.

L'air de rien, l'enjeu est de taille. Laisser disparaître une librairie comme 100 papiers obligerait à s'en aller chercher ses livres bien loin et priverait le quartier d'un espace où les animations, déjà diverses et nombreuses, pourraient toujours mieux se déployer à l'avenir. Et puis, la librairie, dans sa jeune vie, doit encore s'adapter à sa clientèle et c'est ce qu'elle cherche à faire avec passion.

A vrai dire, il s'agirait de s'ajuster. C'est-à-dire de ne pas cultiver à tout prix l'immédiateté (et pousser des hauts cris parce que le livre voulu ne sera disponible que dans quatre jours), de veiller en bons voisins (passer dire bonjour et boire un café, pourquoi pas ? — cela fait partie du concept du lieu) et de permettre à Véronic de maintenir une passion intacte, de sorte que, tôt ou tard et d'une manière ou d'une autre, elle puisse nous proposer des moments passionnants. En somme, rien d'autre que franchir une porte

avec le sourire et se trouver emporté dans une dynamique en se réjouissant d'y participer. C'est ainsi que s'établissent les rencontres spontanées autour d'un livre ou de la table.

Mais voilà, 100 papiers vacille sur ses bases, confronté à des contrariétés économiques. Aujourd'hui (septembre 2014), Véronic appelle donc à un sursaut de lucidité, de conscience sur la vie de quartier (celle qu'elle permet, celle qu'elle accueille avec cœur) et cherche une aide financière qui lui permettra de faire face à un avenir immédiat. Le lieu s'assurera, de cette manière, une pérennité et pourra redistribuer ensuite les contributions via des ristournes sur les achats et une convivialité de proximité durable. Chacun en trouvera le détail sur le site www.100papiers.be ou en poussant la porte de la librairie au 23 de l'avenue Louis Bertrand. Les moyens de chacun permettront les moyens d'être, de vivre et de continuer ensemble.

Lorsqu'une librairie fait partie du paysage, il serait dommage qu'elle en disparaisse. Et chaque livre ouvre sur un monde qu'il faut maintenir en éveil.

- Par Jack Keguenne -



Rencontre délicieuse à la Carotte

Ce texte a été écrit au début de l'année 2014. Le café associatif La Carotte venait alors d'ouvrir ses portes en bas de la rue Josse Impens. Avec ses activités à petit prix, il est rapidement devenu un lieu de rencontre indispensable pour le quartier, un lieu humain, une sorte de petite fabrique de lien social : concerts, vernissages, expositions, ciné-club, formations en tous genres et tables d'hôtes. La Carotte a récemment été contrainte de fermer pour des raisons administratives. Une perte sèche pour ce quartier. Retour en arrière ...

Un café associatif vient d'ouvrir près du parc Josaphat. Une fois par mois, des tables d'hôtes sont organisées. Le menu est alléchant : "une soupe au potiron, un couscous géant et de la panna cota au citron pour le dessert". Je réserve ma place pour le service de 12h. J'ai quelques appréhensions, je ne connais personne. La salle est comble. Je m'installe à une table. La soupe arrive, puis le couscous, une salade de billes de blé avec du citron confit, de la coriandre et saveur suprême de légumes grillés, du panais, du poivron, de la courgette...

Je me concentre sur ma nourriture, les bénévoles sont souriants ... lorsque un vieux monsieur me demande s'il peut s'installer à ma table. Il n'a pas réservé à temps, il devra se contenter d'une soupe et d'un café. Diogène est retraité, son fils Mede répare des vélos. "Je devrais me déplacer en vélo, c'est ridicule de prendre la voiture à Bruxelles" me dit-il. Ses yeux sont clairs, on peut se voir dedans. "Est-ce que vous savez rouler à vélo?" J'esquive : "oui, je pense, ça ne s'oublie pas".

Diogène me fait un topo des restaurants sociaux et de quartier à Bruxelles, me détaillant prix, qualité du service, quantité de nourriture, accueil, conditions d'accès, transports en commun... Il parle, il parle, comme s'il devait me transmettre un maximum d'infos en peu de temps, comme si le temps lui était compté. Il s'excuse de parler autant. Je le rassure. Il me propose un café. A la fin du repas, nous nous quittons comme de vieux amis.

Je dois me rendre dans le centre ville, je décide d'attendre le bus, lorsque tout à coup j'aperçois Diogène "le défenseur de la bicyclette" grimper au volant d'une grosse Renault bleu foncé. Je reverrai deux fois Diogène : la première fois à un concert de musique du monde à la Carotte, une seconde fois au restaurant de quartier Sésam' et c'est toujours avec la même classe, le même raffinement qu'il me salue.

- Par Habiba -



Nos derniers artisans boulangers

Aujourd'hui, à Bruxelles, seule une cinquantaine de boulangers fabriquent encore leurs pains de A à Z. Etrange, pour une grande ville ... où vivent plus de 50.000 ressortissants français. Le zone d'Ixelles et Uccle (zone de prédilection de nos voisins et amis "panovores") compte à peine dix artisans boulangers. Schaerbeek en compte trois : De Meulemeester (227, rue Docteur Emile Lambotte), Bevernaege (142, de la rue Victor Hugo) et Van Dender (416, Chaussée de Louvain).

Les raisons de la disparition des boulangeries artisanales sont multiples : les professionnels évoquent l'accroissement du prix du blé, l'alourdissement des charges, la faible attractivité du métier auprès des jeunes et l'intensification des contrôles de l'AFSCA. Bref, il est difficile pour les artisans boulangers de se lancer. Quant aux boulangers expérimentés, qui ont amorti leurs investissements de départ, il leur faut souvent diversifier leurs activités pour espérer se maintenir à flot : la boulangerie Bevernaege a fait le choix

de combiner sa production de pain et de viennoiseries avec une production de glaces et de pralines. AVIS : on cherche un passionné de pain qui accepterait d'organiser des ateliers "Make Your Bread" en collaboration avec dewey. A bon entendeur :-).



'Alles es just!'

Daarmee placht Pogge, de legendarische Schaarbeekse volksheld, alle conflicten in 'zijn' dorp op een goedmoedige manier te bezweren. Anno 2014 is het de roepnaam voor de tweede editie van een driedaags festival dat alle inwoners van de ezelsstad en omstreken wil verenigen rond het rijke Schaarbeekse culinaire, volksculturele en artistieke erfgoed.

Dit jaar staat de Koninklijke Sint-Sebastiaansgilde centraal. Deze gilde van boogschutters - een beroepsgroep met een set van strenge, interne regels - werd gesticht in 1598 en had in die woelige tijd een vooral militaire functie. Gaandeweg kreeg deze gilde een louter recreatief karakter. Wie het al geprobeerd heeft, weet dat schieten fun is - ondanks de grote fysieke inspanning en concentratie. In 'Alles es Just!' loopt deze opvallende gebruiker van het Josaphatpark - je kan maar moeilijk naast de schuttersmasten kijken - niet alleen in vol ornaat voorop in de optocht; de schutters inspireerden ook beeldend kunstenaar Eric Giraudet tot zijn werk. De optocht is het hoogtepunt van het festival, met onder meer de feestelijke uitvoering van 'La marche des ânes schaarbeekoïse': van het legendarische café Aux Trois Rois naar het park, niet toevallig de inspiratiebron voor fotografe Mirjam Devriendt, die knappe portretten maakte van flora, fauna en bezoekers! En misschien schiet jij - letterlijk dan toch - de hoofdvogel af tijdens de wedstrijd wipschieten?

Kom en geniet mee van de sfeer van 'Alles es Just!'

www.allesesjust.be / 3-4-5 oktober 2014



Tekeningen: Jean Goovaerts